

Effeuillage d'automne

Volume 2, numéro 1, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10819ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Effeuillage d'automne]. *Entre les lignes*, 2(1), 40–56.

Nouveautés Effeuillage d'automne

Peut-on dire d'une année littéraire qu'elle est un grand cru? C'est en tout cas ce que laisse présager la cuvée 2005 avec les ouvrages attendus de Gil Courtemanche, Jean Barbe, Suzanne Jacob, Suzanne Myre, Marie Hélène Poitras, ou d'heureuses découvertes tel ce *Monsieur Julot* de Marie Christine Bernard ou l'*Éloge des petits riens* de Geneviève Robitaille pour ne citer que quelques titres parmi la quarantaine qu'*Entre les lignes* a sélectionnée pour vous.

UNE BELLE MORT GIL COURTEMANCHE

60/60/60/60/

Ils ne sont pas encore nés, du moins dans la littérature, les derniers pères que l'on pourra accuser d'avoir été des enfoirés de première, dictateurs au foyer, racistes impénitents, sans l'ombre d'une tendresse dans le regard. On en a eu quelques exemples récemment dans les textes autobiographiques de Patrick Modiano (*Un pedigree*) et de Franz-Olivier Giesbert (*L'Américain*). On y goûte de ce côté-ci avec une fiction signée Gil Courtemanche, intitulée *Une belle mort*, alors que le fils aîné d'une famille de dix enfants s'astreint, à 60 ans, à ce qui pourrait bien être son dernier repas de Noël en compagnie du père détesté.

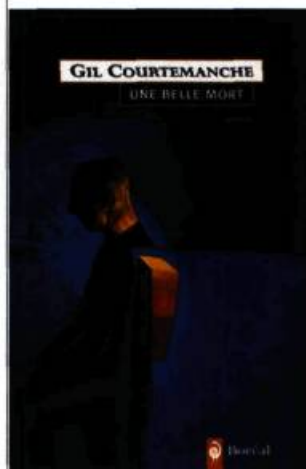
La formidable réussite de ce roman tient dans l'enchaînement des scènes qui le constituent, livrées au lecteur avec une extraordinaire qualité d'immédiateté. Comme si le narrateur réagissait à chaud aux événements qu'il décrit, fussent-ils passés ou en train d'arriver. Ainsi, le fils ne se gêne pas pour comparer tout de go son père à un « sanglier régurgitant » alors que ce dernier, aux prises avec les séquelles d'un ACV et un « parkinson rigide » qui le gardent désormais dans l'anti-chambre de la mort, ne trouve plus que dans la nourriture quelques occasions de plaisir. Le fils peut-il se réjouir que le règne du patriarcat, autrefois abusif, et encore résolument

détestable, tire à sa fin? Ce serait trop simple! Courtemanche a plutôt conçu un développement qui, pour le moins burlesque, traduit la complexité des émotions mises en jeu. Alors que le fils est bien décidé à régler deux ou trois différends avec le paternel avant sa mort (en particulier une affaire de pêche où le fils s'est avéré être le plus gros poisson), il ne peut faire autrement que de lui souhaiter quelques derniers bonheurs avant de mourir : générosité qui résulte peut-être moins d'un accès de culpabilité que de l'état euphorique du fils nouvellement amoureux! Mais il y a un hic : le principal bonheur du père étant de boire et de manger, une partie de la famille (le « clan des médicaux ») s'oppose à ce qu'on

lui permette le moindre abus pouvant accélérer sa décrépitude, tandis que l'autre faction (le « clan des bouddhistes »), dont fait partie le fils aîné, préférerait le laisser carburer à fond dans les plaisirs instantanés. La joute sera épique, émouvante, et parfaitement réglée par Courtemanche.

Boréal, 2005

Julie Sergent





Écoutez le point de vue de RAYMOND CLOUTIER sur le grand dossier de ce magazine à la nouvelle émission littéraire VOUS M'EN LIREZ TANT, le dimanche 25 septembre à 16 h

Real coord.: Jean Gagnier

Écoutez pour voir.



RADIO

PREMIÈRE CHAÎNE

www.radio-canada.ca/radio

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

COMMENT DEVENIR UN ANGE

JEAN BARBE

60/60/60



Après avoir exploré le Mal, personnifié par un criminel de guerre, dans *Comment devenir un monstre*, Jean Barbe se campe cette fois devant le Bien, en l'occurrence Victor Lazarre, un être parfaitement bon qui porte le même prénom, à une consonne près, que le Monstre du livre précédent. Sont-ils deux faces d'une même réalité? Possible, car si le Monstre, malgré ses actes répugnants, gardait une sorte d'innocence, l'Ange trim-

balle un petit côté inquiétant : il lit dans les pensées. Une faculté qui dérange fort le narrateur que Victor a convié au Mexique, où il est gourou d'une secte adoratrice, pour lui demander d'écrire un livre sur lui. Le lendemain même, l'Ange meurt dans un accident de deltaplane. Meurtre, suicide? Victor était-il plus qu'humain? C'est le mystère profond de cet homme ordinaire, qui avait le don extraordinaire de transformer la vie des autres, que le narrateur s'efforcera de percer. La jeunesse des personnages-clés se déroule au Québec, au début des années 80, ce qui permet à l'auteur une savoureuse reconstitution de cette époque à la fois si lointaine et si proche. Même si l'on est entraîné par la construction astucieuse, le livre n'a pas tout à fait la force du précédent : les bons sentiments passent toujours plus difficilement la rampe de l'écriture. Il reste que l'exercice est réussi. Et troublant. *Leméac / Actes Sud, 2005*

Annick Duchatel

BOSSALO

FRANÇOIS BARCELO

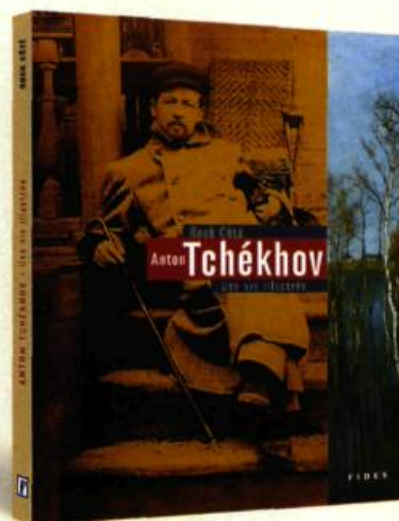
60/60/60



À quelle liberté un personnage de roman peut-il prétendre? Manipulé par son créateur, le narrateur de *Bossalo* navigue à l'aveugle dans l'histoire dont il est l'anti-héros. Conscient de sa nature de personnage, mais ignorant tout des plans de son auteur, le pauvre découvre en même temps que le lecteur les éléments de sa biographie. Au-delà de ce procédé pirandellien, qui permet à François Barcelo de donner dans l'autodérision sans trop se soucier de vraisemblance (« les coïncidences sont le pain et le beurre des écrivains au talent limité », raille son personnage), le grinçant auteur de *Cadavres* déroule ici une histoire joyeusement cynique, noire et crue. Les péripéties scabreuses y

Après avoir exploré le Mal, personnifié par un criminel de guerre, dans *Comment devenir un monstre*, Jean Barbe se campe cette fois devant le Bien, en l'occurrence Victor Lazarre, un être parfaitement bon qui porte le même prénom, à une consonne près, que le Monstre du livre précédent. Sont-ils deux faces d'une même réalité? Possible, car si le Monstre, malgré ses actes répugnants, gardait une sorte d'innocence, l'Ange trim-

En librairie le 7 octobre



ROCH CÔTÉ

Anton Tchekhov

Une vie illustrée

Sur les traces de Tchekhov
dans la Russie actuelle

176 pages • 34,95 \$



Un CD audio
contenant
19 extraits
musicaux

Près de 120
illustrations

Sous la direction de MICHELINE CAMBRON

La Vie culturelle
à Montréal vers 1900

Un foisonnement de documents
à la découverte d'une grande époque !

416 pages • 39,95 \$

www.editionsfides.com

F

FIDES

entre les lignes

Le magazine sur le plaisir de lire

Offrez-vous
le plaisir
de lire à pleines
pages!



Abonnement en ligne
www.entrelignes.ca

Bulletin d'abonnement

Remplir et retourner à : Les éditions Entre les lignes
2177, rue Masson, bureau 411, Montréal (Québec) H2H 1B1
Téléphone : 514.526.2620 Téléc. : 514.526.4111

- ☐ **Oui**, je m'abonne au magazine *Entre les lignes*.
☐ **Oui**, j'abonne un(e) de mes ami(e)s au magazine *Entre les lignes*.

Cadeau de : _____ Tél. : _____

- ☐ 4 numéros / 1 an : 20,00 \$ + tx = 23,00 \$ (institutions : 22,00 \$ + tx = 25,30 \$)
☐ 8 numéros / 2 ans : 35,00 \$ + tx = 40,25 \$ (institutions : 40,00 \$ + tx = 46,00 \$)

COORDONNÉES DE L'ABONNÉ(E) :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Tél. rés. : _____ Tél. bur. : _____

Courriel : _____

Mode de paiement : ☐ Chèque ou mandat à l'ordre de : Les éditions Entre les lignes

☐ Visa ☐ MasterCard

N° carte de crédit : _____

Date d'expiration : _____ Date : _____

Signature : _____

Pour nos statistiques (facultatif) : Nombre de lectures / année : _____

Âge : _____ Sexe : ☐ M ☐ F Occupation : _____

LE PEIGNOIR SUZANNE MYRE

60'60'60'

Quatrième titre de Suzanne Myre en quatre ans, *Le Peignoir* est un des ouvrages les plus attendus de la rentrée littéraire. Car son auteure est la lauréate du prix Adrienne-Choquette 2004 et était finaliste pour le Prix des libraires 2004 (pour *Nouvelles d'autres mères*). Mais aussi parce que la nouvelliste de 44 ans, qui

a commencé à publier sur le tard, a le talent qu'il faut pour redonner au genre ses lettres de noblesse au Québec.

La critique a louangé son écriture vivante et directe, son ironie et son humour grinçant, ses dialogues vifs et colorés, son langage mordant et son sens de l'observation peu commun. Toutes ces qualités se retrouvent dans *Le Peignoir*. Suzanne Myre s'adonne à ce qui semble être son karma littéraire : l'observation des mœurs de ses contemporains et la critique acerbe d'une société qui accorde trop d'importance au paraître. Entre autres choses, l'auteure aime bien railler le quotidien et les travers du couple ; certains moments particulièrement caustiques valent l'intégrale d'*Un gars, une fille*.

À travers six nouvelles d'intérêt inégal, *Le Peignoir* raconte en gros la désillusion de l'enfance dans *Nom d'une Bobinette* ; la charge érotique de l'odorat dans *Gingembre salvateur* ; l'insoutenable bonheur de la solitude à la campagne dans *Le moustique erre* ; la souffrance physique comme moyen de consolider le couple (*Tendres tendons*) ; les vertus insoupçonnées du massage (*La Massothérapeute*). Mais la nouvelle qui donne son titre au recueil demeure, à mon avis, la plus réussie. L'auteure démonte habilement la mécanique complexe de l'inspiration artistique à travers le séjour dans un spa de luxe d'une artiste peintre, Manon. La narratrice du *Peignoir* ne manie pas seulement le pinceau, mais aussi l'humour féroce et l'ironie cruelle, deux traits de caractère qui seront son meilleur traitement pour contrer le stress et l'angoisse de la toile blanche. Après plusieurs péripéties de haut vol, c'est finalement un simple peignoir blanc en ratine qui lui procurera la paix et la sécurité promises. Ce peignoir fera resurgir une image de son passé qui la hante. La chute est d'autant plus émouvante qu'elle arrive sans crier gare après des pages d'humour caustique et parfois scatologique. Si Suzanne Myre parle abondamment de nos sens dans ses nouvelles, c'est la souffrance humaine qui pointe finalement sous le vernis de l'humour et du cynisme. Et l'insondable douleur que cache un éclat de rire. L'humour est chose grave, comme disait Ionesco. *Marchand de feuilles*, 2005

Luc Boulanger



► abondent : MTS, nécrophilie, pédophilie, viol...

Comme son patronyme l'indique, Victor Bossalo est un salaud ordinaire. Le genre à tromper avec une inconnue sa femme qui vient d'accoucher, et à mener l'acte sexuel à son terme, même si on vient d'assassiner sa partenaire d'un soir sous ses yeux! Dans une intrigue — divisée en deux parties que sépare une ellipse de plusieurs années — qui boucle habilement la boucle, Bossalo vivra une descente aux enfers qui ne peut que réjouir son sadique créateur. Et divertir le lecteur, pour peu qu'il n'ait pas l'estomac trop délicat. XYZ éditeur, 2005

Marie Labrecque

LA FEMME AUX TROIS DÉSERTS JEAN BÉDARD

bd/bd/bd



L'écriture est plutôt convenue; le ton est par moments un peu pompeux. Tout de même, *La Femme aux trois déserts* est un roman captivant. Au milieu du 19^e siècle, une jeune femme échappe au destin de prostitution et de pauvreté qui était le sien en Europe pour vivre une existence de richesse aux États-Unis. Mais l'Amérique de la liberté individuelle et du *self-made-man* est aussi terre d'esclavage et de misère collective. Entre un commerçant sans grands scrupules et un pasteur exalté, la jeune femme se retrouvera confrontée aux tourmentes de son époque. Jean Bédard se sert de son récit pour nous faire pénétrer au sein d'une société dont les valeurs s'abreuvent d'un étonnant cocktail d'aspirations hautement spirituelles et d'ambitions basement arrivistes. Sa *Femme aux trois déserts* plonge au cœur d'un *American Dream* dont on est bien loin de s'être réveillé. Et nous convainc

qu'un roman historique d'amour et d'aventures peut, avec bonheur, adopter comme décor les paysages du Nouveau Monde. Vib Éditeur, coll. Fictions, 2005

Pierre Monette

MONSIEUR JULOT MARIE CHRISTINE BERNARD

bd/bd/bd/bd

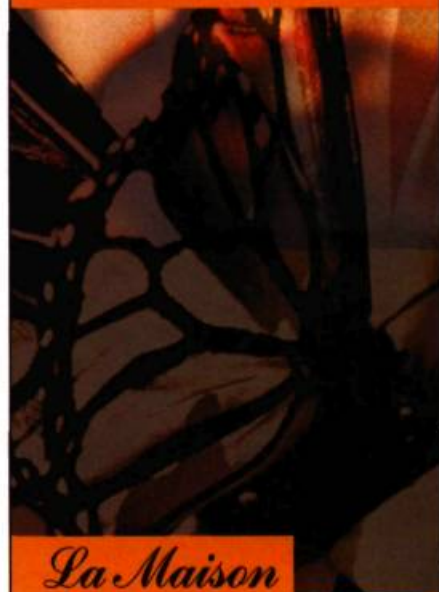


Une vieille fille est en train de mourir seule du cancer à l'hôpital de Chicoutimi. Heureusement, une jeune patiente de 35 ans, Véronique Février, vient lui rendre des visites amicales. Curieuse, elle en apprend un peu

plus sur cette dame caractérielle, et découvre l'existence d'un certain Monsieur Julot, un neveu qu'elle a élevé et qui ne lui donne plus aucun signe de vie depuis belle lurette. À l'insu de la dame, Véronique écrit une série de lettres à ce Monsieur Julot, d'abord pour l'implorer de se rendre au chevet de sa tante mourante, puis pour lui raconter des tranches de son existence à elle, entre son propre cancer, son fiston et son amoureux. Toujours émouvante, jamais misérabiliste, cette correspondance à sens unique réussira-t-elle à toucher le mystérieux neveu? Faisant preuve d'une inventivité langagière amusante et savoureuse, Marie Christine Bernard offre avec ce premier roman une œuvre teintée d'humour, où la vie côtoie la mort avec légèreté et bonhomie, sans tragédies ni crises de larmes. Attachante, son héroïne qui frôle la mort et lutte pour sa survie par amour pour ses proches pousse à réfléchir, à apprécier le quotidien et les petites beautés de la vie qui passent en coup de vent. Ne serait-ce que pour mettre un baume sur nos blues automnaux, cette nouveauté vaut le détour. *Stanké*, 2005

Claudia Larochelle

Librairie indépendante



La Maison de l'Éducation



1000, rue Fleury Est
Montréal, Québec H2C 1P7
Tél. : (514) 384-4401
Fax : (514) 384-4844

Votre Librairie
au cœur de la
Promenade
Fleury!

Sur demande :

- certificat-cadeau
- emballage cadeau
- commandes spéciales

La Maison
de l'Éducation

Depuis 40 ans au service
des collectivités

librairie@maisondeleducation.com

LA MORT DE MIGNONNE ET AUTRES HISTOIRES

MARIE HÉLÈNE POITRAS

60/60/60/6

À 29 ans, Marie Hélène Poitras fait partie de cette « nouvelle génération » d'écrivains québécois qui dépeint un univers risible et noir peuplé de jeunes paumés. L'auteure de *Soudain le Minotaure* (prix Anne-Hébert 2003) est fascinée par « l'amour, la mort, le désir et les chevaux ». Dans *La Mort de Mignonne et autres histoires*, un recueil de 12 nouvelles dont la plupart ont déjà été publiées dans diverses revues sous différentes versions, on retrouve tous ces thèmes. Et aussi le sexe et la dépendance, la jungle urbaine, la solitude des marginaux et la monstruosité humaine.

L'écriture de Marie Hélène Poitras est aussi dense et riche que l'univers qu'elle dépeint. Dans la plupart des nouvelles, elle décrit l'opposition entre deux mondes, deux sensibilités, deux fatalités : la ville et la campagne, les animaux et les hommes, les forts et les sensibles, le réel et l'imaginaire, etc.

L'univers de Poitras, qui est aussi critique musicale et littéraire à l'hebdomadaire *Voir*, est parfois noir et *trash* (*Grunge*). Mais il n'est pas que cela. Si certaines nouvelles parlent des junkies en quête de *fix* (*Protéger Lou*, *Nan et Réal*), des rues sales et transversales du Centre-Sud — « la rue Ontario au grand complet a été vidée de toute la tendresse qu'elle a peut-être déjà contenue » (*Protéger Lou*) —, d'autres nous plongent dans la nature, la campagne, la mer (*Comme la renarde à trois pattes*, *Sur la tête de Johnny Cash*). Or, dans l'un comme dans l'autre, c'est la cruauté du monde qui domine. Il y a beaucoup de détresse dans les histoires de Poitras. Et peu de chaleur humaine. Dans la nouvelle *Ruth en rose*, la narratrice s'attendrira sur le sort de deux vieilles



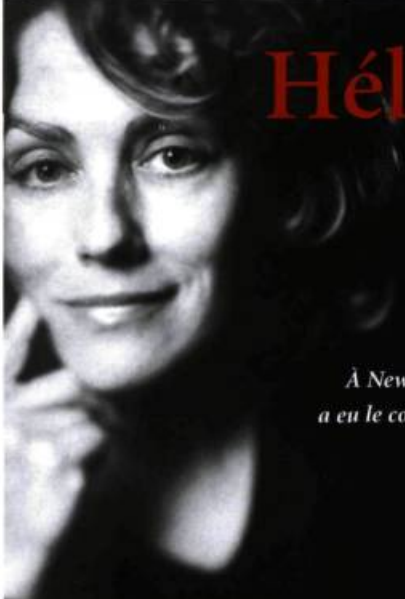
voisines pauvres et seules, mais elle finira vite par voir dans leur misère le reflet de sa propre déchéance.

La plupart des personnages du recueil sont paumés, en sursis, et semblent incapables de fuir la réalité. Il ne leur reste plus qu'un sauf-conduit : le monde parallèle, imaginai-

re, proche de la folie... ou de la fiction.

D'ailleurs, dans *Lettre aux habitants de Rivière-Bleue*, Marie Hélène Poitras fait une mise au point avec la réalité : en 2003, la parution de *La Maison* dans l'hebdomadaire *Voir* (nouvelle reprise dans le recueil) avait suscité de drôles de réactions. L'auteure y évoque une maison abandonnée de ce village perdu au fin fond du Témiscouata en lui donnant des allures fantomatiques. Ce qui a grandement déplu à la population de Rivière-Bleue. Et Poitras de clarifier dans *Lettre aux habitants...* : « La réalité et moi, on ne se doit rien. Nous formons un couple ouvert. [...] Je réitère ce droit précieux d'écrire en dehors de l'obsession du réel et j'annonce que, pour moi, la liberté de jongler comme je l'entends avec ce que j'aurai observé du monde qui m'entoure restera primordiale, non négociable et assumée une fois que je serai installée dans le camp de la fiction. » *Triptyque*, 2005

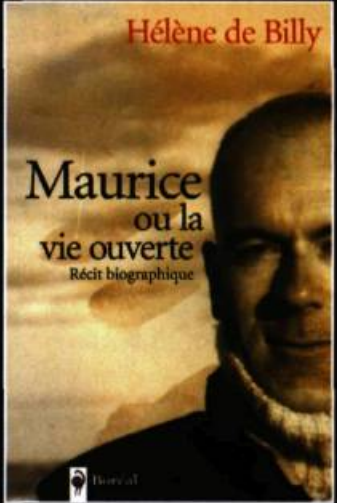
L. B.



Héléne de Billy

Maurice ou la vie ouverte

À New York, à la fin des années 1990, Maurice Tourigny
a eu le courage de faire de sa mort une ouverture sur la vie




Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

174 pages • 19,95 \$

© Dominique Thibodeau

L'HOMME QUI VOULAIT BOIRE LA MER

PAN BOUYOUCAS

60/60/60



Fort du succès de son roman *Anna pour-quoi*, Prix littéraire des collégiens 2005, Pan Bouyoucas nous revient cet automne avec un nouvel ouvrage cette fois écrit en anglais, et qui s'intitule *L'homme qui voulait boire la mer*. Le décor ne change pas ; l'histoire se déroule toujours dans la Grèce d'origine de l'auteur, mais ici, ce n'est pas un huis clos qu'il offre au lecteur, plutôt un pèlerinage. Honteux d'avoir abandonné son amour de jeu-

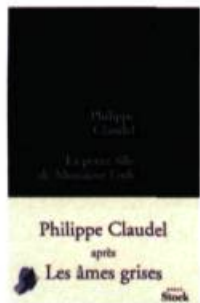
nesse, alors qu'il a vécu une partie de sa vie obsédé par son souvenir, Lukas, un Grec émigré au Québec, décide de retrouver la belle Zéphira. Et même si la réalité lui ferme toutes les portes d'accès à la véritable obsession qu'elle est devenue pour lui, Lukas trouvera bien le moyen de la revoir, ne serait-ce qu'en songe. Porté par une langue douce et poétique, *L'homme qui voulait boire la mer* est un hommage à l'amour et aux souvenirs, aux vérités et aux mensonges, et, plus encore, aux tourments qui hantent, inlassablement, les êtres humains. *Les Allusifs*, 2005

Daviel Lazure-Vieira

LA PETITE FILLE DE MONSIEUR LINH

PHILIPPE CLAUDEL

60/60/60/60



Deux ans après le succès colossal et mérité de son roman *Les Âmes grises*, lauréat du prix Renaudot, du Grand Prix littéraire des lectrices de *Elle* et élu meilleur livre de l'année 2003 par la revue *Lire* — alors qu'en France sort son adaptation cinématographique —, Philippe Claudel est de retour cet automne pour présenter son nouvel ouvrage, *La Petite Fille de Monsieur Linh*. Moins dense et sombre que son précédent livre,

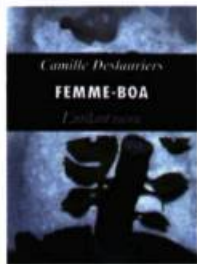
ce dernier opus est rempli de grâce et de fragilité, d'une poésie touchante de sincérité. C'est l'histoire toute simple d'un vieux monsieur et de sa petite fille, de leur voyage au bout du monde, on ne sait trop où. Ils cherchent le bonheur, fuient leurs malheurs, et découvrent un monde extérieur frêle et délicat qui les fera grandir. Il y a dans le roman de Claudel une réflexion tendre et nuancée sur la solitude, sur la condition humaine et sur notre besoin de nous rattacher à la vie, pour mieux en profiter, pour nous donner une raison d'être. Bouleversant de simplicité et de tendresse. *Stock*, 2005

D. L.-V.

FEMME-BOA

CAMILLE DESLAURIERS

60/60/60



Jeune écrivaine de la Mauricie, Camille Deslauriers transpose ici son travail de thèse en création littéraire pour nous offrir ce premier recueil de nouvelles sous le thème de la psyché féminine : *Femme-Boa*. Seize textes originaux et concis, ayant pour toile de fond l'art et le processus de création. Explorant la fusion du talent et du corps qui s'exprime à travers le dessin, la peinture ou la musique, les femmes artistes de ces histoires contemporaines se révèlent inventives, imaginatives, entières, passionnées et composent, image par image, une suite habilement tramée, qui expose la nature féminine et ses relations humaines. Avec des titres tels : *Restes d'embruns*, *L'Âme végétale* et *Petites Sœurs minérales*, ces nouvelles chargées d'émotions coulent et tracent de beaux parallèles avec les éléments de la nature. Un ouvrage nuancé, teinté de sensibilité et de sensualité où l'auteure manie la plume comme le peintre son pinceau. *L'instant même*, 2005

Joanne Lauzon

obscur saisissant
révélateurPhotos de
Roger Lemoyne

Détails obscurs

Eclairant les zones d'ombre des conflits de ce monde, les photos de Roger Lemoyne traduisent les misères des victimes inconnues, mais aussi la splendeur de la vie, l'éclat de l'espoir...

ISBN : 2-89540-188-8
112 pages
34,95 \$

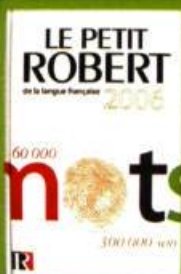
Les 400 coups

Toutes les richesses de la langue française

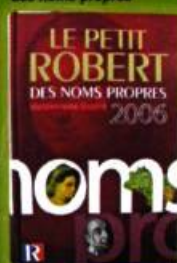
PRIX ORD.: 72.95\$

44⁹⁹

Nouvelle Édition
Le petit ROBERT
de la langue française



Nouvelle Édition
Le petit ROBERT
des noms propres



PRIX ORD.: 74.95\$

56⁹⁹

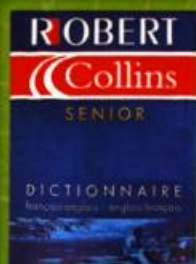


* Recevez L'Atlas
Géopolitique &
Culturel, à l'achat
du petit ROBERT
des noms propres.

PRIX ORD.: 53.95\$

39⁹⁹

Le petit ROBERT
français - anglais
anglais - français



PRIX ORD.: 84.95\$

67⁹⁹

CD-ROM
Le petit ROBERT
de la langue française



le Parchemin
QUARTIER LATIN

Métro Berri-UQAM, 505 Ste-Catherine E.
Tel: (514) 845-5243 librairie@parchemin.ca

Prix en vigueur jusqu'au 25 septembre 2005

ÉLOGE DES PETITS RIENS

GENEVIÈVE ROBITAILLE

60'60'60'60'60'

« Maintenant que ma vie est un microcosme de tranquillités simples, suis-je poussée à la fiction ? Cette vaste et terrifiante liberté ? » C'est l'une des questions que pose Geneviève Robitaille dans ce livre de la collection Ici l'ailleurs, destinée à raconter les territoires de l'écrivain et les sources de son inspiration. Robitaille a déjà publié deux récits ; son premier livre, *Chez moi* (Triptyque, 1999), relatait son enfance marquée par la mort de son père, et son second, *Mes jours sont vos heures* (Triptyque, 2001), évoquait ses rêves, sa passion pour le théâtre et sa maladie. Ces sujets figurent encore dans *Éloge des petits riens*, car c'est en partie de là, ce lieu défini par l'épreuve, qu'il écrit avec finesse et pudeur Geneviève Robitaille. « Ma

maladie oblitère mes tourments d'idéaliste et les envolées passionnées de mon oisive jeunesse, d'elle j'apprends la mesure en toutes choses (...). » Elle la combat aussi, avec fierté et courage. « Ma volonté maniaque de ne plus succomber à la dépression et à l'anxiété généralisée me force à chérir l'ordinaire (...). Au contraire du célèbre cliché que l'on entretient sur l'artiste, voulant que sa souffrance est l'outil de sa création, mes élans créatifs bénéficient davantage de mon acharnement au bonheur et au pragmatisme que de mes souffrances. » Mais la maladie n'est pas le seul territoire de l'écrivaine. La narratrice de ce récit, comme des précédents, puise aussi dans le monde qui l'entoure, et qu'elle observe d'un regard lucide et tendre : les enfants (« la naissance de Marianne dans le rayon d'un mois de juin »), l'art de vivre par le biais de la cuisine, de la décoration de son

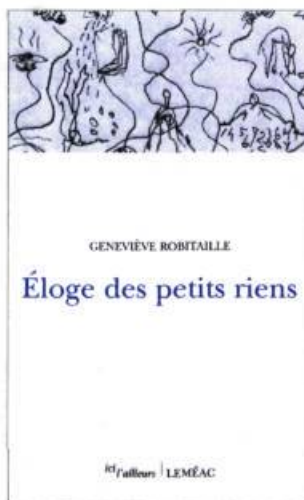
appartement (quand on y est assigné, mieux vaut qu'on s'y plaise), ses lectures et son travail d'écriture.

Derrière son corps ralenti, l'écrivaine abrite ses méditations et ses visions de l'enfance, de l'amitié, de la création, de la beauté, tout cela exprimé avec un grand sens du réel. Ce que démontre notamment son commentaire sur le documentaire *Manon*, qui porte sur le

suicide assisté. Sans juger de la douleur de la protagoniste qui veut mettre fin à ses jours à cause de la souffrance, Geneviève Robitaille exprime ses craintes dans ce débat délicat : « Est-ce que je perdais ma dignité à leurs yeux, moi qui me battais pour vivre dignement et croyais y parvenir, malgré mon corps à la dérive ? »

Elle est aussi dans le réel lorsqu'elle raconte ses retrouvailles, après dix ans, avec une autre Manon, sa blonde amie de jeunesse, coloc et muse, à qui elle était liée par l'amour du théâtre et de la vie : « Manon, un feu d'artifices impétueux, ce feu que je reconnaissais en moi, m'électrisant toujours, mais plus discrètement dans ma cage d'os brisés, et secouant ma réserve légendaire, faisant de moi non pas un acteur, mais un apprenti écrivain. » Cinq pages fulgurantes qui, comme les autres, vous vont droit au cœur. Quand on lit Geneviève Robitaille, on touche à quelque chose : peut-être à cette pulsion de vie qui habite chacun de nous. *Leméac, coll. Ici l'ailleurs, 2005*

Pascale Navarro



EN CAS DE BONHEUR

DAVID FOENKINOS

60/60/60



Jean-Jacques et Claire semblaient filer un petit bonheur simple avec Louise, leur fille surdouée capable de parler chinois et habile joueuse de piano. Parents et amis étaient unanimes pour dire que l'amour du couple était beau à voir, rassurant, et enviable. Or, un jour, Jean-Jacques a justement envie d'autre chose, de goûter à une autre femme, une collègue de travail avec laquelle il sombrera dans l'infidélité. Bien qu'il tente tout

pour cacher sa liaison à Claire, celle-ci, pas dupe des nouvelles attitudes appuyées et ridicules de son mari, décide d'envoyer un détective privé à ses trousses et, finalement, de le quitter. Mais Jean-Jacques regrettera tant et fera à son tour l'impossible pour reprendre sa vie d'avant. En entraînant leur entourage dans ce branle-bas de combat, les deux ex-tourtereaux feront bien des ravages autour d'eux. Après *Le Potentiel érotique de ma femme*, David Foenkinos plonge les lecteurs dans un univers tout aussi éclaté, où le cynisme fait sourire. Plusieurs petits couples de banlieue pourront se reconnaître dans ces personnages réalistes et pathétiques. Avec humour et ironie, l'auteur nous amène sur les sentiers de l'adultère et du couple, « ce pays qui a la plus faible espérance de vie », et tourne heureusement au ridicule ce qui pourrait devenir dramatique. Préparez-vous à rire... jaune et à réfléchir! *Flammarion, 2005*

C. L.

LES FAILLES DE L'AMÉRIQUE

BERTRAND GERVAIS

60/60/60/60

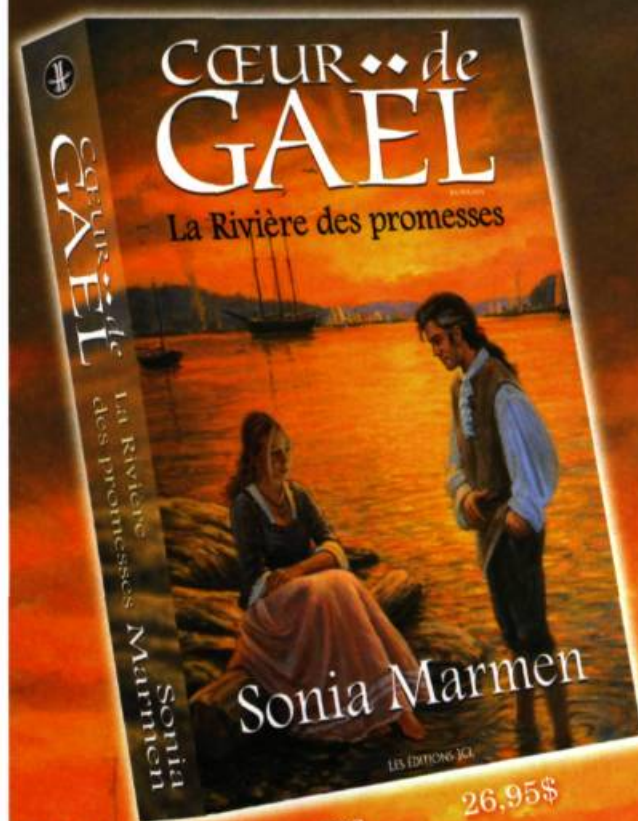


Les Failles de l'Amérique, de Bertrand Gervais, se présente comme un récit retrouvé dans les ruines d'un tremblement de terre. « Sommes-nous dans une crevasse de l'histoire, [...] au moment où l'histoire connaît un reflux, une marée basse qui laisse sur la berge détritiques et épaves? » Cette faille de l'histoire s'ouvre graduellement sous nos pas au fur et à mesure qu'on avance dans le roman.

Elles sont bien sûr géologiques, ces *Failles de l'Amérique* (Californie oblige), mais ce sont aussi les fractures sociales que révèlent ces cicatrices de l'actualité que sont la pornographie et la violence des tueurs en série : des fissures dans lesquelles le narrateur sombre... malgré lui? On ne le saura pas vraiment. Et on s'étonne de parcourir sans se lasser les 400 et quelques pages de ce bouquin profondément imprégné d'échos de la littérature

QUATRIÈME TOME

L'une des plus belles sagas
écrites par une auteure québécoise



662 pages

26,95\$

*
**

Découvrez ces livres chez votre libraire et plus encore sur
www.jcl.qc.ca

Conseil des Arts du Canada SODAC Patrimoine canadien

états-unienne contemporaine (il y a du Don DeLillo là-dedans, et du Bret Easton Ellis d'*American Psycho*). *Les Failles de l'Amérique* est plus qu'un gros roman : ce pourrait bien être un grand livre. XYZ éditeur, coll. Romanichels, 2005

P. M.

MÉLAMINE BLUES

FRANÇOIS GRAVEL

60/60/6



Jeff est préposé aux bénéficiaires à temps plein et pick-pocket à temps partiel, histoire d'accumuler des sous en prévision de ses vieux jours. Sa spécialité ? Délester les riches antipa-

thiques de leur portefeuille, pendant qu'ils font « semblant d'aimer ça » durant les gros événements culturels comme le Festival de Jazz. Ajoutez que le narrateur de *Mélamine Blues* possède une théorie pour tout et un vocabulaire très étendu qu'il utilise à tort et à travers, pour cause de dyslexie (mais, curieusement, uniquement dans les dialogues, pas dans sa narration).

Notre videur de poches rencontre la compagne idéale en la personne d'Iseult, qui carbure à l'adrénaline et révèle une imagination débordante. Voleurs dotés de principes moraux, les deux tourtereaux se mettent à concocter quelques coups d'envergure, tels dévaliser des motards pendant un mariage médiéval ou, mieux encore, sévir sur une croisière organisée par la

« Loterie nationale » à l'intention de joueurs fortunés...

Assez en verve, François Gravel signe un roman léger, à la fin un peu abrupte, mais comportant de jolis éléments de critique sociale. Véritable machine à plumer les pauvres, la société des loteries en prend pour son rhume (ça fait plaisir), de même que certains personnages publics qu'on s'amuse à deviner sous les descriptions caricaturées...

Québec Amérique, 2005

M. L.

FUGUEUSES

SUZANNE JACOB

60/60 ou 60/60/60/60



« J'aime les histoires qui courent à travers le monde et qui arrivent jusqu'à moi chiffonnées et déformées. C'est ce qui manque dans cette maison. Ici, il n'y a que des histoires étouffées » : *Fugueuses*, de Suzanne Jacob, tient dans cette phrase. Sur fond de l'effondrement des tours jumelles, une famille se révèle les secrets qui la minent depuis longtemps de l'intérieur : la fille n'est pas l'enfant de celle qu'on croit, le père sème sa descendance à tout vent, les amours de grand-mère ne sont pas aussi convenables qu'on le voudrait... Toutes les femmes finissent par faire des fugues, et chapitre après chapitre, les événements se répondent les uns aux autres, comme dans une fugue. Les inconditionnelles et -nels de l'auteure

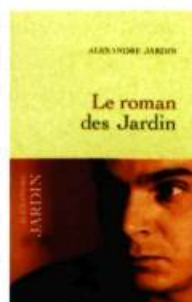
trouveront là un grand livre. Si l'on en a un peu assez des destins d'adolescents et -centes trop sages pour leur âge qui fourmillent dans les romans québécois, on trouvera la chose un tantinet lassante. Ceux et celles qui s'attendent à du Suzanne Jacob seront pleinement satisfaits et -faites ; les autres, qui en attendent davantage, resteront sur leur faim. Boréal, 2005

P. M.

LE ROMAN DES JARDIN

ALEXANDRE JARDIN

60/60



À 40 ans, Alexandre Jardin ne veut plus être l' amoureux puéril et idéaliste qui l'a fait connaître. C'est en faisant le récit audacieux du mode de vie singulier de sa famille qu'il croit

pouvoir rompre avec le romancier sentimental qu'il a été. Se pourrait-il qu'en renouant avec son enfance, l'auteur puisse, du coup, renier son passé littéraire ? Pour un écrivain qui s'est toujours transposé dans ses romans, le tout est difficile à croire. Si Alexandre Jardin a écrit ce « roman vrai » pour dévoiler la vérité (paraît-il, à peine romancée) sur sa famille, il n'abandonne pas pour autant l'univers particulier qui lui est propre. On reconnaît d'ailleurs dans cette « autobiographie » une parenté évidente avec *Le Zubial*, livre consacré à son père, le romancier et scénariste Pascal Jardin, mort très jeune d'avoir trop vécu. Cette fois encore, l'auteur nous décrit la faune de personnages marginaux gravitant autour de sa famille qui, outre leurs excentricités, valorisent l'amour libre avant toute chose. Bien qu'on y reconnaisse quelques personnalités françaises, ce roman n'est pas aussi subversif qu'Alexandre Jardin aurait voulu nous le faire croire... et, en fin de compte, il est aussi sentimental que les autres. Grasset, 2005

Violaine Charest-Sigouin



EDGAR

HYPERTAVERNE

1562 AVENUE DU MONT-ROYAL EST
PLATEAU MONT-ROYAL - MONTREAL
hypertaverne.com

L'ATTENTAT

YASMINA KHADRA

60/60/60/60



À Tel-Aviv, un restaurant *fast-food* où des écoliers sont venus fêter un anniversaire est soufflé par une explosion. Amine, un chirurgien d'origine palestinienne, passe la nuit à opérer les

blessés. À peine est-il rentré chez lui qu'il doit identifier un cadavre horriblement mutilé : celui du kamikaze, sa femme, Sihem. Comme lui, elle était pourtant musulmane non pratiquante, parfaitement intégrée à la vie à l'occidentale. Comment cette jeune femme libre et heureuse en est-elle arrivée à cet acte désespéré? C'est ce qu'Amine, le choc surmonté, va s'efforcer d'élucider. Une quête difficile, car Sihem a effacé toute trace derrière elle...

Celui qui s'est fait connaître avec *Moriturus*, en prenant pour pseudonyme les deux prénoms de sa femme, avait été la cible de tous les soupçons lorsqu'on avait découvert qu'il était non seulement un homme, mais un officier de l'armée algérienne. Et qu'il écrivait directement en français et non en arabe. Depuis, la force de ses récits, où éclatent ses qualités de conteur, a fait de lui un écrivain traduit en 15 langues et salué par John Coetzee, le Prix Nobel sud-africain. Jamais il n'a craint d'aborder les sujets déchirants. Et cette fois encore, c'est dans l'œil du cyclone, là où règne un silence terrifié, qu'il est allé chercher le thème de son livre. *Julliard, 2005*

A. D.

LA SECONDE MOITIÉ

JANIS LOCAS

60/60/60



Été 1997, la dé-lurée Krista quitte sa Californie natale pour effectuer un stage subventionné en télékinésithérapie à Barcelone. Cette étudiante dégourdie, au tempérament fougueux, en perpétuelle quête

d'amants, racontant à qui veut l'entendre ses « idées de femme libérée » sans « aucun sens de l'intimité », fait alors la connaissance de Ben Benson, « un jeune homme au teint verdâtre et aux épaules basses [...] [qui] avait l'air de se reposer d'une grave maladie ». Le genre d'homme aux antipodes de « son » genre d'homme. Et pourtant... Cette rencontre incitera Krista à remanier sa définition de l'infidélité : « un acte que je posais pour moi-même, non contre quelqu'un, [...] je devais avant tout fidélité à mes propres besoins ». Ponctué d'extraits de chansons à la mode des idoles de ce temps, les Shania Twain et Britney Spears — qu'elle appelle amicalement par leurs prénoms respectifs —, ce premier roman de Janis Locas, vivant actuellement au Manitoba, fait partie de cette collection dédiée aux auteurs canadiens francophones. *Hurtubise HMH, coll. AmÉrica, 2005*

J. L.



Ne manquez pas

le salon de la
philosophie
et des
sciences
humaines
du 10 au 30
octobre 2005



10 St-Norbert, Montréal, Qc
Canada, H2X 1G3

Tél : (514) 844-5094 Fax : (514) 844-5290

CENTRE DU LIVRE ESPAGNOL

- Particuliers
- Écoles, collèges, universités
- Bibliothèques

SPANISH BOOK CENTER

- Private clients
- Schools, colleges, universities
- Libraries

www.lasamericas.ca

Librairie
Monet
Galeries Normandie
2752, de Salaberry, Montréal
(514) 337-4083
LibrairieMonet.com

De tout pour tous les goûts !

français • mathématique • anglais
espagnol • art dramatique

Préscolaire, primaire
et secondaire

Adaptation scolaire

Classe d'accueil

Français immersion

Français langue seconde

Des outils reproductibles pour
développer chez vos élèves
les compétences disciplinaires
et transversales.



Casse postale 41072
Lévis (Québec) G6W 7N1
CANADA
Téléphone : (418) 833-5607
Télécopieur : (418) 833-9723

www.envolee.com / info@envolee.com



Librairie
COOP HEC MONTRÉAL

La librairie des gens d'affaires

À VOS AFFAIRES SUIVEZ TOUS
LES DIMANCHES
NOS CHRONIQUES
DANS
LA PRESSE

POUR COMMANDER : (514) 340-6400
SERVICE AUX COLLECTIVITÉS : (514) 340-7046
FAX : (514) 340-6406

www.coophec.com

3000 chemin de la côte Ste-Catherine, bureau RC-111, Montréal
Livraison partout au Canada

LE MUSÉE DES INTROUVABLES

FABIEN MÉNAR

60/60/60/60



Le Musée des introuvables, de Fabien Ménar, est un pur petit plaisir littéraire. Un jour, paraissent dix livres différents, publiés par autant d'éditeurs, mais portant le même titre et signés des mêmes initiales. Le milieu littéraire voudrait bien savoir qui lui joue un tour pareil. L'enquête sera l'occasion de croiser de curieux et sympathiques personnages : un libraire qui considère les classiques

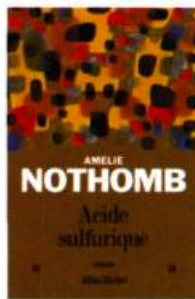
comme des « nouveauté[s] de tous les temps » ; un policier pour qui « la littérature [...] tient lieu et place de système respiratoire [et qui ne peut] reste[r] sans perplexité devant un individu qui a traversé en apnée une vie entière sans livres »... L'investigation plongera dans un monde mystérieux de manuscrits perdus, introuvables, et plusieurs grands noms de la littérature des derniers siècles se retrouveront mêlés à l'affaire ! On reprochera au bouquin quelques passages un tantinet brouillons et longuets, et à Fabien Ménar de ne pas avoir inclus d'auteurs d'ici dans sa bibliothèque de livres inexistantes. Mais *Le Musée des introuvables* est un roman d'amour : celui des livres et de la littérature ; difficile de boudier son plaisir quand on partage les mêmes amours. *Québec Amérique, coll. Littérature d'Amérique, 2005*

P. M.

ACIDE SULFURIQUE

AMÉLIE NOTHOMB

60/60



Elle en écrit tellement, et de très bons (*Hygiène de l'assassin*, 1992, *Les Catilinaires*, 1995, *Stupeur et Tremblements*, 1999), qu'on peut presque lui pardonner ses livres moyens. Ce n'est pourtant pas l'imagination qui manque à Amélie Nothomb. Voyez plutôt : à l'ère de la télé réalité, il ne manque plus qu'une émission qui mette à mort les « candidats » — qui sont en fait recrutés de force. Ce sera « Concentration », qui, comme son nom l'indique, reproduit les conditions tragiques qu'ont connues les prisonniers des camps de la mort. Cynisme, ironie, condamnation, c'est un peu tout cela qui traverse le roman d'Amélie Nothomb, *Acide sulfurique*. Par le biais de son héroïne, CKZ 114 (ils et elles portent tous des numéros, pour bien montrer qu'ils et elles ne sont plus rien), une beauté fatale et courageuse va essayer de sauver ses congénères de la misère à laquelle le public, avide, perfide, bestial, les confine.

Acide sulfurique tire à boulets rouges, avec toute l'impertinence qu'on connaît à son auteure, sur ceux qui encouragent la télé-réalité, des diffuseurs au public, en passant par les producteurs. Bien sûr, il est navrant de constater que la révolte des participants de « Concentration » fait augmenter les cotes d'écoute, au lieu de les décourager; que rien ne fait décrocher les téléspectateurs de cette terrible réalité, car ce sont eux qui mettent à mort chacun des candidats! Mais il manque au roman une certaine profondeur, sans laquelle le récit ne dépasse pas la simple démonstration. *Albin Michel, 2005*

P. N.

ASPHALTE ET VODKA

MICHEL VÉZINA

60/60/60



Comme le titre le laisse sous-entendre, *Asphalte et vodka*, le troisième livre de Michel Vézina, bien connu pour ses articles dans l'hebdomadaire *Ici*, ne fait pas dans la den-

telle ni dans le bucolique. On a plutôt affaire à un roman de rocker, *bluesman* serait plus juste, qui met en scène des perdants magnifiques, plus près des personnages de Kerouac que de ceux de *La Princesse de Clèves*. Nous suivons ici deux musiciens ayant vécu comme des vagabonds, errant d'un concert à un autre. Si leur musique est d'un *swing* sincère, nos deux sbires n'ont pas toujours mené une vie des plus honnête, surtout en ce qui concerne Carl White, alias Charles Leblanc. Ce dernier vient de terminer, à 74 ans, ce qui semble être son dernier concert, qui se tenait sur un bateau de croisière. Il raconte à Jean, jeune homme qui vient de Trois-Pistoles et qui conduit la bagnole de Tampa Bay en Floride à Matapédia au Québec, cette vie extraordinaire qu'il a passée à la brûler par les deux bouts, entre deux *shots* d'héroïne ou de te-

quila. L'aventure, aussi simple que flamboyante, regorge d'anecdotes hilarantes, racontées dans un style pas piqué des vers. *Québec Amérique, 2005*

Stéphane Despatie

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT

LE CŒUR AU BLENDER

CHARLES PAQUIN



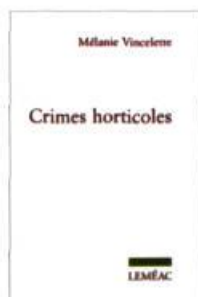
Après *Et si on se rencontrait* et *Et si on se retrouvait*, Charles Paquin renoue avec l'écriture en solo et poursuit l'exploration d'une thématique qui lui est chère : les tourments du cycle amoureux, de la passion à la rup-

ture. Nous lui souhaitons la meilleure des chances. *Stanké, 2005*

CRIMES HORTICOLES

MÉLANIE VINCELETTE

60/60/60



En plus d'avoir fondé sa propre maison d'édition, Marchand de feuilles, Mélanie Vincelette a publié en 2001 *Petites Géographies orientales* et en 2003 *Qui a tué Magellan?*, qui lui a valu le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle. Vrai qu'elle a un style, cette jeune auteure de 30 ans, comme le démontre encore ce premier roman, *Crimes horticoles*. Elle y déploie un monde surréaliste, qui rappelle Ducharme : une narratrice affublée d'un nom de garçon, Émile, un père plutôt repoussant, une mère enceinte pour la seconde fois, et qui souhaite transformer le motel désaffecté où vit la famille en resto de qualité, le tout se déroulant à La Conception, la bien nommée. J'oubliais, culture de pavot et cartomancie sont aussi au nombre des activités familiales. Liam, grand-

père qui promet voyages et extases à sa petite-fille Émile, la sauve de son milieu étouffant, même s'il vit sur son nuage. C'est peu dire que l'univers de Mélanie Vincelette est original : elle construit sur le thème de la famille, de l'amour et de la marginalité de beaux personnages, mais dans un récit un peu décousu. Voilà tout de même un roman qui vaut le coup, ne serait-ce que par sa facture si personnelle et une langue vivante, pétillante. *Leméac, 2005*

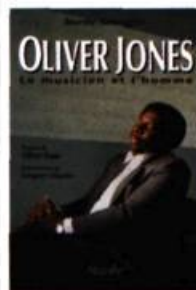
P. N.

BIOGRAPHIES

OLIVER JONES, LE MUSICIEN ET L'HOMME

MARTHE SANSREGRET

60/60/60



Oliver Jones n'est rien de moins qu'un grand artiste : la biographie que lui consacre Marthe Sansregret finira de convaincre ceux et celles qui pouvaient en douter.

S'appuyant sur une documentation des plus fouillée et de nombreuses entrevues avec des gens qui ont connu le pianiste, *Oliver Jones, le musicien et l'homme* retrace avec force détails (tellement de détails que certains chapitres sont d'une lecture un peu fastidieuse) toutes les étapes de la carrière du *jazzman*. Mais les passages les plus intéressants de l'ouvrage sont ceux qui nous révèlent les liens unissant les expériences musicales de Jones aux réalités de son temps. Entre autres, le Montréal des années 50, avec ses centaines de clubs et ses quartiers ouvriers où Noirs et Blancs, franco-phones et anglophones se côtoyaient dans un beau bordel identitaire. Un livre qui nous fait aimer un homme et le Montréal auquel sa musique fait écho : ça ne se trouve pas très souvent! — ça se lit avec d'autant plus de plaisir. *Stanké, 2005*

P. M.



Partagez votre passion pour la lecture, participez au jeu du PASSE-LIVRE dans les librairies participantes à travers le Québec.



mcml.canoe.com



Montréal
capitale mondiale
du livre
2005

UNE INITIATIVE DE L'ALQ
DANS LE CADRE DE MCML

GODBOUT • FOURNIER

LES AVENTURES DE

MICHEL RISQUE

Le Savon maléfique



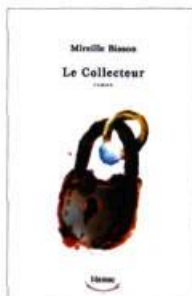
La Pastèque

POLARS, THRILLERS, FANTASY

LE COLLECTEUR

MIREILLE BISSON

60/60



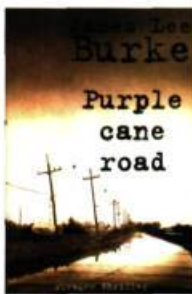
Avec ce deuxième roman, Mireille Bisson nous entraîne sur la piste de Chris, un collecteur répugnant dont le « boulot » consiste à torturer des paumés. Sa proie favorite, sa femme Raphaëlla, a beau avoir « un visage gracieux encadré d'une chevelure noire et agrémenté d'yeux verts, et une bouche à faire damner un saint », elle n'en mène pas moins une existence abominable : enceinte de huit mois, battue, violée, elle est séquestrée dans sa propre demeure lorsqu'un agent d'infiltration la découvre et la libère, au grand désespoir de son bourreau de mari. Elle tente de reprendre une vie normale, mais quatre ans plus tard, son passé la rattrape. Heureusement que Thomas, l'ex-agent devenu détective privé, est là pour tenter de déjouer les plans machiavéliques de Chris. Cette « chasse à la femme » est racontée avec simplicité, dans un style vif et prenant. Les personnages se révèlent toutefois unidimensionnels, presque caricaturaux, bien peu subtils, en fait. Malgré la banalité de leurs propos, certains amateurs de polars sanglants apprécieront peut-être cette histoire de vengeance bien ficelée, « qui sent mauvais, très mauvais », comme le remarque Thomas... *Septentrion, 2005*

Catherine Hébert

PURPLE CANE ROAD

JAMES LEE BURKE

60/60/60/60/60



Avec James Lee Burke, on nage toujours entre deux eaux ; entre le bien et le mal, le noir et le blanc, la révolte et la retenue, la fierté et le dégoût de l'appartenance aux États-Unis. *Purple cane road* est un nouveau polar qui s'ajoute à l'univers noir mais très littéraire qu'a tissé l'auteur depuis 1965. Même s'il est né en 1936, c'est à la fin des années 80, avec des titres comme *Prisonniers du ciel* et *Black cherry blues*, que le public a découvert cet auteur de grand talent qui, ayant grandi sur les côtes du Texas et de la Louisiane, a consacré l'ensemble de son œuvre à décrire la vie des bandits, mais aussi des petites gens qui gravitent autour de La Nouvelle-Orléans. On retrouve ici cet antihéros qu'est Dave Robicheaux. Ex-alcoolique, l'enquêteur a un tempérament bouillant et il se fait aider d'un ami, un flic recyclé en privé, qui a la mèche encore plus courte que la sienne, mais aussi que celle des criminels qu'ils poursuivent. C'est une enquête émouvante et enlevante que

l'on suit : Robicheaux est sur la trace des assassins de sa mère et le passé, sans arrêt, vient troubler l'équilibre qu'il tente de gagner aujourd'hui. *Rivages / Thriller, 2005*

S. D.

LE DERNIER RAYON DU SOLEIL

GUY GAVRIEL KAY

60/60/60/



Spécialiste de l'uchronie (récit fantastique situé dans un temps imaginaire, mais qui rappelle singulièrement de longs pans de l'Histoire humaine), l'auteur originaire de la Saskatchewan s'est

longtemps inspiré des bouleversements historiques des pays du pourtour méditerranéen pour mettre en scène des sagas pleines de bruit et de fureur : Espagne médiévale, Italie, Byzance... Cette fois, c'est vers le Nord et ses pays sombres et sauvages qu'il se tourne, pour évoquer la lutte des Erlings du Vinmark (les Vikings, en filigrane) contre les Cyngaëls et les Anglcyns (les Celtes et les Anglo-Saxons). Marins accomplis, ils pillent, brûlent et massacrent sans vergogne, mais à force de se frotter aux autres peuples (dont les marchands venus du sud), ces farouches guerriers, dont les femmes vivent à part et pratiquent une puissante magie, finissent

par en être changés. D'autant plus que le jeune héros, Bern Thorkellson, injustement dépossédé et qui s'enfuit pour prendre sa revanche, porte en lui le désir de faire changer son peuple.

Superbement traduite par Élisabeth Vonarburg, la grande dame de la science-fiction au Québec, qui a elle-même tâté récemment de l'uchronie, cette *fantasy* historique soutenue par une recherche fascinante se dévore en deux temps, trois mouvements. D'autant plus que côté climat, on s'y retrouve... *Alire, 2005*

A. D.

RETOUR À LA GRANDE OMBRE

HÅKAN NESSER

60/60/60/6



Après Henning Mankell et son commissaire Kurt Wallander, voici Van Veeteren, un commissaire suédois pas commode du tout, mis en scène par Håkan Nesser. *Retour à la grande ombre* est le deuxième roman (après *Le Vingt et unième cas*, aux Presses universitaires de Caen) traduit en français de cet auteur à succès. Comme son compatriote Wallander, Van Veeteren est un mélomane bourru à la santé fragile. Ce flic de 57 ans souffre d'un cancer du côlon qui l'oblige à s'étendre sur une table d'opération... mais ne l'empêche pas de se lancer sur

la piste d'un meurtrier, ses plaies encore bandées ! Cette chasse à l'assassin débute par la découverte du cadavre mutilé de Leopold Verhaven, un athlète déchu, accusé de tricherie, et emprisonné à deux reprises pour meurtre. Van Veeteren a un pressentiment : se pourrait-il que cet homme singulier, méprisé dans son village, ait été innocent ? L'enquête est longue, le fil à suivre bien mince et les rebondissements rares dans cette enquête minutieuse, pas nécessairement originale, mais tout de même prenante. Il faut croire que l'opiniâtre commissaire bedonnant a du charme. C'est décidé : on l'adopte ! *Seuil Policiers, 2005*

C. H.

ESSAIS

LE TEMPS ABOLI L'OCCIDENT ET SES GRANDS RÉCITS

THIERRY HENTSCH

60/60/60/60/



Le Temps aboli, du professeur Thierry Hentsch (décédé en juillet dernier), fait suite à *Raconter et mourir*, paru il y a deux ans. Les deux ouvrages constituent une somme de savoir et de réflexions sur ce que racontent, depuis

Homère jusqu'à Proust et Joyce, les grands récits fondateurs de l'imaginaire ▶



Corporation des bibliothécaires
professionnels du Québec
Corporation of Professional Librarians of Quebec

Au



du SAVOIR

L'engagement de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec

- ◆ **Protection du public**
Garantir l'accès à l'information et aux ressources nécessaires à chaque individu pour être capable de s'insérer efficacement et activement dans la société du savoir.
- ◆ **Rayonnement de la profession**
Promouvoir le rôle clé du bibliothécaire face à l'évolution des besoins informationnels et culturels de la société

(514) 845-3327 www.cbppq.qc.ca



La revue
québécoise
des professionnels
de l'information
documentaire



de la culture occidentale. Tandis que la science prétend aux certitudes, le roman et la philosophie mettent en forme nos incertitudes. Face à celles qui nous assaillent devant l'inévitable perspective de la mort, ces textes qui traversent les époques permettent de croire que la mort n'a pas toujours le dernier mot. Après avoir parcouru des millénaires dans le volume précédent, Hentsch propose, dans *Le Temps aboli*, un regard nouveau sur les classiques de la culture occidentale des quatre derniers siècles. Un livre remarquable d'érudition, comme il ne s'en publie plus souvent, et écrit dans une langue qui ne donne jamais dans le jargon universitaire « savantard » — ce qui est encore plus rare ! *Les Presses de l'Université de Montréal*, 2005

P. M.

À noter : un hommage sera rendu à Thierry Hentsch au courant du mois de septembre, à l'UQAM.

Information : www.pum.umontreal.ca

60/60 : DOMMAGE

60/60 : MAIS ENCORE ?

60/60/60 : SYMPA

60/60/60/60 : VALEUR SÛRE

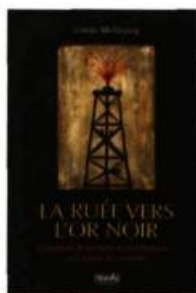
60/60/60/60/60 : BIJOU

LA RUÉE VERS L'OR NOIR

Comment le pétrole écrit l'histoire... et l'avenir du monde

LINDA MCQUAIG

60/60/60



Il fut un temps pas si lointain où l'on se disait : moi, je ne me servirai plus de mon auto quand l'essence aura atteint le prix astronomique de 80 cents le litre... *Comment le pétrole écrit l'his-*

toire... et l'avenir du monde? C'est la question à laquelle répond *La Ruée vers l'or noir*, de Linda McQuaig. Le pétrole va bientôt manquer : il y a 20 ans, les nappes d'énergie fossile se trouvaient à 2 000 pieds sous le sol des océans ; aujourd'hui, il faut forer à 9 000 pieds pour les dénicher. Et les États-Unis persistent à faire croire qu'ils cherchent des armes de destruction massive en Irak. Le pétrole est peut-être la plus dangereuse des armes de destruction massive. Les VUS (véhicules utilitaires sportifs) sont une plaie pour cette planète, un véritable VIH environnemental. Que font les gouvernements et les industries pétrolières ? Rien — mais de l'argent, des profits. *La Ruée vers l'or noir* est un réquisitoire solidement documenté contre les pétro-trafiquants qui nous dirigent, cette mafia légale de l'économie mondiale. *Traduit de l'anglais par Jean-Louis Morgan, Stanké*, 2005

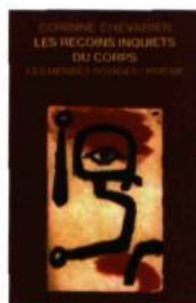
P. M.

POÉSIE

LES RECOINS INQUIETS DU CORPS

CORINNE CHEVARIER

60/60/60/60



« Je confonds les attentes et les nuées blanches / si j'avale la mort / que me restera-t-il pour surprendre le crépuscule ? » Ces vers sont extraits des *Recoins inquiets du corps*, un pre-

mier recueil pour Corinne Chevarier, jusqu'à maintenant mieux connue comme comédienne (*Ent'Cadieux*, *Sous le signe du Lion*, *Le Monde de Charlotte*). Arrivé en catimini en début d'année dans nos librairies, le livre demeure presque un secret si l'on considère le silence des médias qui a entouré sa parution. Et pourtant, la lucidité, l'acuité et la nudité offertes dans cette poésie sont des qualités remarquables qui confèrent à cette écriture une couleur des plus singulières. Le caractère aigu, aigre, les chutes surprenantes, parfois abruptes ou violentes, étrangement, n'altèrent en rien cette sorte d'aura sensuelle qui couronne le livre. C'est que la poésie de Chevarier en est une d'odeurs, de sueurs, de sensations fortes où le passé menace constamment de resurgir dans l'accalmie choisie. Il y a la tentation de la pause, du souffle libre, mais au détour, une réalité et le rythme de la

Montréal
capitale mondiale
du livre
2005
2006



Titre décerné par l'UNESCO

Du 23 avril 2005 au 22 avril 2006

UNE ANNÉE D'ACTIVITÉS
POUR CÉLÉBRER ET PARTAGER
LE PLAISIR DE LIRE

Le programme complet des activités sur mcml.canoe.com

GRAND PARTENAIRE



QUEBECOR INC.

Montréal

Québec

Laval

Longueuil

Saint-Jérôme

Terrebonne

Repentigny

Saint-Hubert

Saint-Jovite

Saint-Léonard

Shawinigan

Trois-Rivières



vie. Beau et troublant à la fois, le livre avance avec une certaine sérénité, évitant tous les pièges de la mièvrerie et surtout, évitant le mensonge. *Herbes rouges*, 2004

S. D.

ENTRE CUIR ET PEAU

LUCIEN FRANCOEUR

60/60/60



Entre cuir et peau permet d'entrer dans le monde, somme toute fascinant, du poète Lucien Francœur. Et on y entre par la grande porte, car l'anthologie, puisant dans les livres de l'auteur parus de 1972 à 2001, a été préfacée et préparée méticuleusement par Bernard Pozier, poète, professeur et ami de Lucien Francœur. D'entrée de jeu, Pozier remet les pendules à l'heure en soulignant l'apport réel et la pertinence de Lucien

Francœur dans le paysage poétique québécois. Le fait que Francœur soit une figure bien connue du milieu artistique montréalais a parfois nui à l'image du poète que les gens associent, consciemment ou non, à une espèce de pureté qui ne va pas de pair avec le succès commercial ou la reconnaissance publique. Dans l'anthologie, une grande place est aussi accordée aux chansons que l'auteur a écrites, soit au sein du groupe Aut'chose ou au cours de sa carrière solo. Globalement, on peut lire sa fascination pour l'Amérique, la ville, la contre-culture, et s'inscrire en lettres de feu un monde où se retrouvent, dans le même poème, des univers aussi différents que ceux de John Wayne, Saint-Denis Garneau et Jimi Hendrix. Ne l'oublions pas, il « chante pour les tapettes / Pis les voleurs de Corvette ». Le livre est nécessaire pour quiconque veut saisir les fondements de la poésie urbaine québécoise. *L'Hexagone*, coll. Typo, 2005

S. D.

DENTS DE LAIT DENTS DE LOUP LES DITELIS DU ROUGEGERGE

HENRI PICHETTE

60/60/60



« Il y a des kilos de charité aux branches des pommiers. » Henri Pichette (1924-2000) est né en France d'un père d'origine québécoise. En 1947, ses *Épiphanies* sont présentées au théâtre par un jeune comédien de ses amis : Gérard Philippe. Au tournant des années 50 et 60, il séjourne à quelques reprises au Québec, où il entretient entre autres des relations avec Gaston Miron. Et jusqu'à

sa mort, il publie de rares et minuscules recueils de poèmes frémissants d'émotions et d'humanité qu'il émaille de mots

puisés dans les multiples patois de la langue française (dont le québécois); les lexiques qu'il inclut dans ses plaquettes y occupent parfois plus de pages que ses vers! *Dents de lait dents de loup* et *Les Ditelis du rougegerge* ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais on y trouve beaucoup de bonheur à lire du Pichette qui « chantuse », « tristille », « pibole » et « didelule » (pour reprendre quelques-uns des verbes qui font écho au chant du rougegerge). *Gallimard*, 2005

P. M.

NOS COLLABORATEURS PUBLIENT

LES IMPULSIONS ORPHELINES

MÉLIANE RAY



Sous pseudonyme qu'elle ne réfute nullement, notre collaboratrice Catherine Morency signe avec *Les Impulsions orphelines* son premier recueil de poésie, inaugurant du même coup une nouvelle maison d'édition, Le Lézard amoureux, parrainée par Nota Bene. Dans

cette première œuvre, Méliane Ray explore en toute liberté diverses formes picturales et narratives, désirant toucher à la multiplicité des mondes qui nous habitent. Nous lui souhaitons la meilleure des chances. *Le Lézard amoureux*, 2005

CONCOURS 2005



Les mots vous passionnent ?

Envoyez-nous une nouvelle, un poème ou un récit non publié et vous pourriez remporter un premier prix de 6000\$ ou un second prix de 4000\$ offerts par le Conseil des Arts du Canada.

Les textes seront lus et diffusés sur les ondes de la radio de Radio-Canada et publiés dans le magazine *enRoute*.

Date limite d'inscription : 1^{er} novembre 2005

Renseignements : www.radio-canada.ca/prixlitteraires ou 1 877 888-6788

CBC  Radio-Canada



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

enRoute

BANDE DESSINÉE

VOLUNTEER - TOMES 1 ET 2

SEVESTRE ET SPRINGER

60/60/60/60



New York, années 80. Volunteer, une jeune femme sans histoire, mène une vie heureuse entourée de ses amis. Tout bascule lorsque d'étranges individus commencent à s'intéresser

à elle. Qui sont-ils ? Que lui veulent-ils ? Mais déjà les morts s'accumulent. Et des souvenirs de son enfance oubliée resurgissent. Aurait-elle quelque chose à voir avec ces monstres ? Une histoire de vampires haletante servie par un dessin et une mise en scène spectaculaires. *Delcourt, 2002 et 2004, couleur*

Mathias Kind

TOTAL SOUK POUR NIC OUMOUK

MANU LARCENET

60/60/60/60



Lorsque l'on évoque les cités en France, c'est pour relever les problèmes d'insécurité et d'intégration sur un ton dramatique et négatif. Avec Nik Oumouk, on rit. Ça

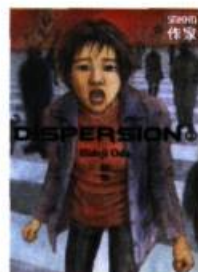
ne résout rien, mais ça fait du bien. Dans cette nouvelle série de Manu Larcenet, auteur doué et prolifique, tout le monde en prend pour son grade, que ce soit Jean-Bruno l'apprenti rappeur, Yannik Noah le roi du *racket*, l'assistante sociale ou encore Nic Oumouk le jeune beur qui cherche à se faire accepter par les « caïds » du quartier. L'expression des personnages et les dialogues sont à mourir de rire. On se surprend à lire et à relire l'album pour le détail qui tue. *Dargaud, 2005, couleurs*

M. K.

DISPERSION - TOMES 1 ET 2

HIDEJI ODA

60/60/60/60



Des adolescents solitaires ne supportent pas le monde dans lequel ils vivent. Le fil conducteur, c'est Katchan, l'un d'entre eux qui possède un étrange pouvoir, celui de se disperser, de per-

dre son enveloppe matérielle pour fuir le monde réel. Pour ensuite y revenir, plus tard, et aimer Azami, Shizuku, Mira et d'autres encore. Ce manga japonais exploite tout le potentiel de la bande dessinée en nous faisant voyager sur différents continents et dans le monde irréel de Katchan ! *Casterman/ Sakka, 1994/2005, Japon et traduction pour la France, noir et blanc*

M. K.

LE PHARE

PACO ROSA

60/60/60/60



C'est une bien belle histoire que nous propose ici ce jeune auteur italien. Cela se passe en Espagne pendant la guerre civile. Un jeune déserteur blessé est recueilli

par le gardien d'un phare, un homme dans la force de l'âge, formidable conteur et passionné de la mer, qui va le soigner et lui redonner goût à la vie en lui transmettant son rêve, celui d'aller s'installer dans l'île de Laputa où les hommes vivent en paix. Le dessin est sobre et lumineux, les influences littéraires nombreuses et l'évasion garantie. *6 Pieds Sous Terre, 2005, 52 pages, bichromie*

M. K.

BEAUX-LIVRES

ANTON TCHÉKHOV.

UNE VIE ILLUSTRÉE

ROCH CÔTÉ

60/60/60/60



Cet album est l'hommage d'un *fan*, qui par bonheur est journaliste, à l'un de ses écrivains préférés. Au menu, une chronologie bardée d'extraits de l'œuvre de Tchekhov, de pho-

tos de famille,

d'images de la Russie d'antan et de celle d'aujourd'hui, et qui voit se succéder les grands thèmes de la vie de l'auteur de *La Mouette*. Ainsi, on y découvre un enfant brutalisé par son père, qui parviendra néanmoins plus tard à une vie riche et entière, et à l'écriture journalistique, sa porte d'entrée dans la littérature. *Fides, 2005*

J. S.

DÉTAILS OBSCURS (PHOTOS 1995-2003)

ROGER LEMOYNE

60/60/60/60/60



Photographe indépendant, Roger Lemoine a fait depuis 1995 une « tournée mondiale de la misère » à travers les Balkans, la Sierra Leone, le Soudan, le Congo, la bande

de Gaza, l'Afghanistan et l'Irak. Une cinquantaine de photographies mettent en scène des victimes de guerre, prises dans l'horreur de leur situation, mais sur lesquelles Lemoine parvient à laisser briller une petite lueur. C'est un homme d'une maigreur cadavérique, tenant un livre ouvert sur ses genoux, comme si sa soif de connaissances pouvait le sauver de la mort. Un album comme une succession de questions sur le sens de la misère. Effrayant et nécessaire. *Les 400 coups, 2005*

J. S.